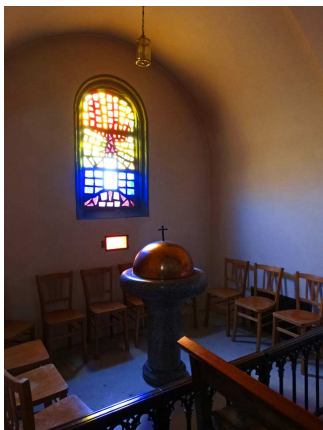


delisé) et un livre, François de Sales, Louis-Marie Grignon de Montfort, l'archange Michel écrasant le dragon, et la petite bergère Bernadette, en relation avec la statue de Notre-Dame de Lourdes placée au-dessus de l'autel sud. Au-dessus de l'autel nord, la statue de Joseph.



Dans le chœur, statue contemporaine de la Vierge, près de l'ambon, et une ancienne statuette de la Vierge avec l'Enfant dans une niche haute du mur sud de l'abside.

Vitraux



Le culte des saints se retrouve dans les vitraux du 19e siècle : Jacques et Anne au mur nord de la nef, Radegonde, Pierre et Paul dans le sanctuaire.

Vitraux contemporains : à la façade occidentale, deux épis et une croix à branches égales et dans la petite chapelle en fin de nef à gauche, vitrail avec de vives couleurs

rouge, jaune, bleue.

Autre mobilier

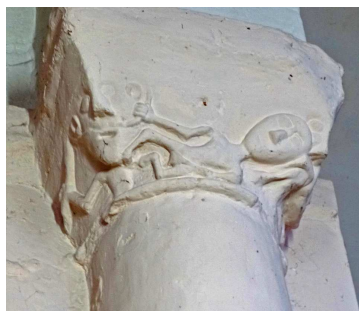
Les fonts baptismaux sont dans cette même chapelle en fin de nef à gauche. Le confessionnal dans le chœur, à droite de la porte de la sacristie, est encastré dans le mur.

Des boiseries en chêne recouvrent les bas des murs dans le sanctuaire. Le monument au



morts (16 en 1914-1918, 4 en 1939-1945) est placé au milieu du mur nord de la nef : au sommet deux anges autour d'une croix, en dessous un aumônier assiste un soldat, de chaque côté un guerrier gaulois et un poilu. Chemin de croix ancien, sous forme de petits tableaux surmontés d'un pignon avec une croix.

Dans le clocher, une cloche est de 1824, l'autre de 1874.



Une église romane, qui a gardé son retable du 18e siècle, et dont la quasi-totalité du mobilier a été renouvelée au 19e siècle, comme c'est ordinairement le cas dans nos églises du Poitou. La mémoire de nombreux siècles de foi.

On ne manquera pas d'aller voir, à quelque distance, les restes imposants du château de Glénay.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Glénay
(Deux-Sèvres)

L'église
Saint-Martin



« Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères,
digne d'être loué et exalté à jamais. »

Daniel 3, 52

Un peu d'histoire

Glénay est cité pour la première fois dans les textes vers 1110 (*Gleniacus*). Le village peut remonter à un domaine gallo-romain.

La paroisse relèvera du chapitre Saint-Pierre de Thouars. Elle a dépendu d'abord du doyenné de Thouars, mais lorsque celui-ci, très vaste, a été démembré pour former le doyenné de Bressuire, vers 1180, Glénay sera intégré dans les 67 paroisses qui formeront le nouveau doyenné. En 1317, Glénay fera partie du nouveau diocèse de Maillezais, et donc au 17^e siècle du diocèse de La Rochelle qui lui succédera.

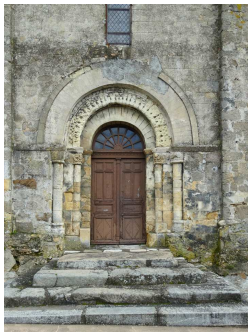
L'église a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 11 octobre 1929.

Elle est placée sous le vocable de saint Martin.

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Élu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

Une église romane

La partie la plus ancienne est le sanctuaire, travée droite et abside en hémicycle, avec une absidiole qui flanque au sud la travée droite et vient buter contre la tour du clocher. On l'admire de l'extérieur : baies étroites, contreforts plats, abside surélevée qui doit correspondre à une fortification au temps de la guerre de Cent Ans. A l'extérieur on voit que la nef se termine par un pignon qui surmonte de près de 2 m la toiture de l'abside.



Le clocher construit hors œuvre du côté sud est un peu plus récent. Sa porte en plein cintre a été richement ornée, mais l'érosion y est très marquée. On notera dans une des marches le remploi d'une pierre tombale. La partie haute de la tour carrée du clocher, refaite, a perdu son caractère ancien. La place devant le clocher faisait partie de l'ancien cimetière.

La façade occidentale est sobre : porte à deux voussures nues, corniche en partie brisée, fenêtre, pignon. A droite de la porte une pierre tombale.

A l'intérieur, la nef a gardé sa structure romane, mais elle a perdu de sa hauteur car la charpente apparente a été remplacée par une voûte de briques en plein cintre, dans laquelle pénètrent les baies.



C'est le sanctuaire qui garde le mieux son caractère roman : belles colonnes supportant l'arc d'entrée, baies. L'absidiole est totalement cachée car elle sert de sacristie.

Une petite chapelle a été ajoutée en fin de nef à gauche. Une tribune surmonte l'entrée de la nef.

Les autels, le retable du 18^e siècle

Le maître-autel du 19^e siècle reste en place au fond de l'abside. Sur le devant est représentée la Cène : Jésus donne le pain à Jean à sa droite ; au fond Judas s'en va. Un agneau crucifère avec croix et étendard figure sur la porte du tabernacle. On verra surtout le retable de l'époque Louis XV, en bois, avec en son centre le tableau d'un saint évêque, probablement Martin, le saint titulaire de l'église, surmonté d'un crucifix.



De chaque côté, de grandes statues des saints Côme et Damien, deux frères martyrisés à Cyr, près d'Alep (Syrie), vers 300 ; la tradition en fait des médecins (ils portent des fioles) qui soignaient



gratuitement. Leur culte a eu beaucoup de succès dès le 5^e siècle. Ce sont les patrons des médecins.

Un autel, en bois, a été avancé dans la travée droite du chœur, pour permettre les célébrations face aux fidèles, reprise autorisée par le concile de Vatican II (1962-1965) de la pratique du premier millénaire.

L'autel en fin de nef, à gauche, est dédié à saint Joseph (SJ sur le devant). L'autel en fin de nef à droite est dédié à Marie (Présentation au Temple sur le devant).

Dans l'entrée sous clocher a été conservé un autel tombeau qui pourrait être celui qui avait été installé avec le retable.

Une abondante statuaire

Les statues témoignent des dévotions de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle. Contre le mur nord on voit, de gauche à droite, les statues de sainte Néomaye, bergère, vierge vénérée en Poitou, d'Antoine de Padoue, du Sacré Cœur, de Thérèse de l'Enfant Jésus et de Jeanne d'Arc.

Contre le mur sud on a, de droite à gauche, Louis roi de France, avec la couronne d'épines, Radegonde, avec ses attributs habituels de reine (couronne, sceptre, manteau fleur-

